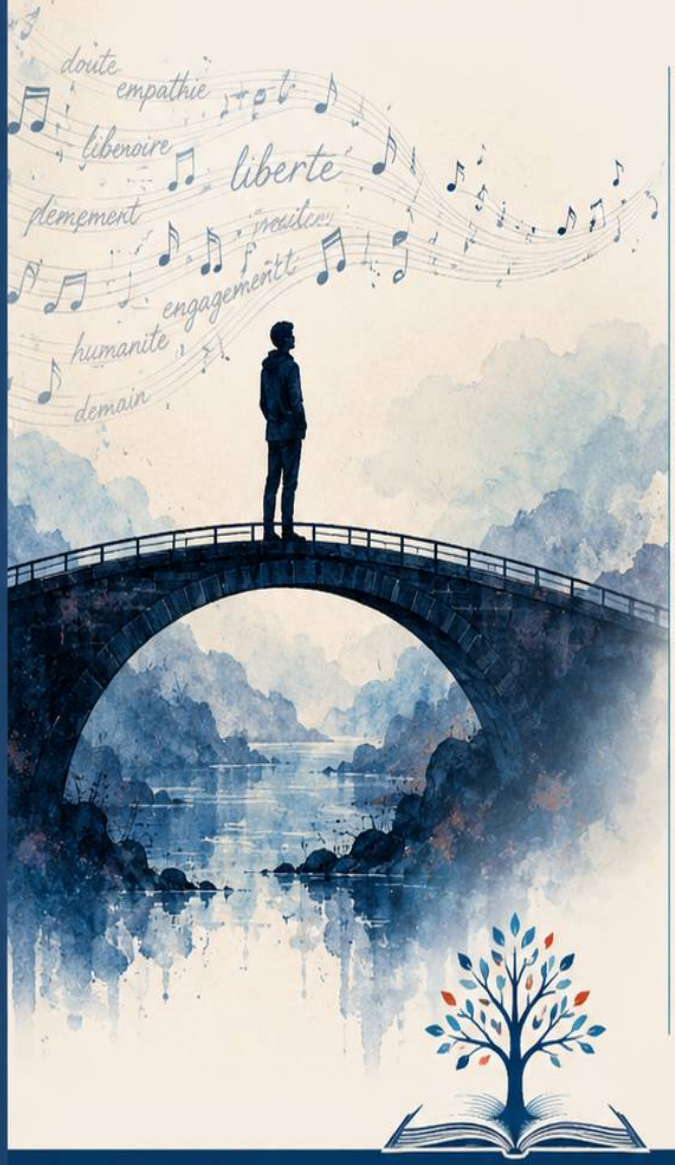
Penser le monde en vers

DIX DISSERTATIONS CHANTÉES

pour apprendre à penser

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FICHES D'EXPLOITATION DES TEXTES



Les fiches qui suivent accompagnent les dix poèmes du dossier.

Elles proposent, pour chaque texte, quelques repères simples : le **thème** abordé, la **problématique** possible, la **structure argumentative** sous-jacente, des **pistes d'exploitation** en classe, ainsi que des **questions** ou **activités** destinées aux élèves.

Elles ne remplacent pas les analyses détaillées du dossier principal. Elles offrent plutôt un **outil rapide, souple** et **directement utilisable** par les enseignants, selon le niveau de la classe, le temps disponible et les objectifs du cours.

Chaque fiche peut être utilisée seule, en complément du poème, de la chanson ou de la vidéo correspondante.

Poésie, musique, réflexion : trois chemins pour penser le monde.

Textes : Jeannot Scheer

Analyses : Phil Sarca

Dossier réalisé pour l'APESS

Fiches d’exploitation pédagogique

Complément au dossier

« Penser le monde en vers »

Dix dissertations chantées pour apprendre à penser

Les fiches qui suivent accompagnent les dix poèmes du dossier.

Elles proposent, pour chaque texte, quelques repères simples : le thème abordé, la problématique possible, la structure argumentative sous-jacente, des pistes d’exploitation en classe, ainsi que des questions ou activités destinées aux élèves.

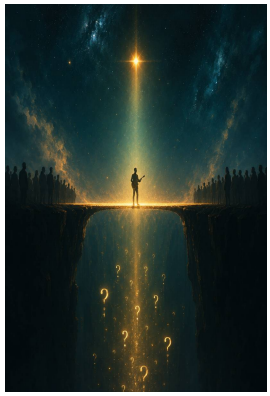
Elles ne remplacent pas les analyses détaillées du dossier principal. Elles offrent plutôt un outil rapide, souple et directement utilisable par les enseignants, selon le niveau de la classe, le temps disponible et les objectifs du cours.

Chaque fiche peut être utilisée seule, en complément du poème, de la chanson ou de la vidéo correspondante.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 1

Le Pont du doute

Je doute, donc je suis



Dossier : *Penser le monde en vers…*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, esprit critique, éducation aux médias, réflexion philosophique

1. Thème abordé

Le poème interroge la place du **doute dans la pensée**.

Il commence par présenter le doute comme une force positive : il permet de remettre en question les habitudes, les certitudes, les dogmes et les discours trop assurés. Douter ne signifie donc pas renoncer à penser ou refuser de choisir ; le doute devient au contraire une manière de suspendre son jugement afin de mieux comprendre et de décider avec davantage de lucidité. Le texte en fait notamment « le sel de l’esprit » et « la lampe sous le vent ».

Mais le poème refuse aussi d’idéaliser le doute. Lorsqu’il devient permanent, systématique ou envahissant, il peut empêcher d’agir, de faire confiance ou même d’entretenir une relation avec autrui. La formule centrale du pont résume cette tension : le doute peut être un **gouffre** ou devenir un **pont**, selon l’usage que nous en faisons.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il que le doute peut être à la fois une condition de la pensée libre et un obstacle à l’action ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Faut-il toujours douter pour bien penser ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte se prête particulièrement bien à la reconstruction d’un **raisonnement dialectique**.

Première étape : réhabiliter le doute.
La première strophe corrige une conception négative du doute. Douter n’est ni fuir ni renoncer. C’est s’arrêter avant d’agir, desserrer « les nœuds des habitudes » et refuser les certitudes transformées en murs.

Deuxième étape : montrer son utilité intellectuelle et citoyenne.
Le doute protège contre les « grands mots », les « chefs qui savent tout » et les « foules trop sûres ». Il introduit de la nuance et oblige à considérer la possibilité d’un autre point de vue.

Troisième étape : reconnaître ses dangers.
Le texte change ensuite de perspective : le doute peut devenir brouillard, hésitation et paralysie. Il peut même se retourner contre celui qui l'utilise. La position du poème n'est donc pas : « il faut douter de tout », mais : **il faut savoir douter**.

Quatrième étape : appliquer le doute au monde contemporain.
Le poème évoque les images capables de mentir, les « voix sans visage » et les écrans où « vrai et faux » se confondent. Le doute devient alors une forme de vigilance face à l'information et aux nouvelles technologies. Mais le texte précise qu'il doit rester « calme » et « vigilant », et non devenir une peur généralisée.

Cinquième étape : aboutir à une synthèse.
Le pont oppose deux images : le gouffre et le pont. Le doute est destructeur lorsqu'il devient une fin en soi ; il est fécond lorsqu'il permet d'avancer.

L'outro élargit enfin la réflexion à la vie politique et sociale : les hommes qui ne doutent jamais risquent de transformer leurs certitudes « en murs et en procès ».

4. Images et expressions importantes

« Le fil qui tremble au bord des certitudes »
Le doute est présenté comme quelque chose de fragile mais vivant. Il se situe précisément à la frontière de ce que l'on croit savoir.

« Le sel de l'esprit »
Comme le sel donne du goût, le doute donne du relief à la pensée. Une pensée incapable de se remettre en question risque de devenir fade ou rigide.

« La lampe sous le vent »
La pensée critique est fragile : elle peut vaciller, mais elle éclaire encore.

« Sans lui donner le trône »
Le doute doit avoir une place, mais ne doit pas gouverner toute la pensée.

« Les écrans font danser vrai et faux »
Image particulièrement actuelle : elle permet d'aborder les fausses informations, les contenus manipulés, les images générées ou transformées et la difficulté croissante à déterminer ce qui est fiable.

« Le doute est un gouffre […] mais il devient un pont »
C'est la métaphore centrale du poème. La même faculté peut enfermer ou permettre d'avancer.

5. Pistes d'exploitation en classe

Reconstruction de la dissertation cachée
Faire identifier aux élèves les deux grandes positions :

- pourquoi le doute est nécessaire ;
- pourquoi le doute peut devenir dangereux ;
  puis leur demander de formuler la synthèse du texte.

Débat oral
Proposer la question :

Peut-on être certain de quelque chose sans avoir d'abord douté ?

Éducation aux médias
À partir de la quatrième strophe, demander aux élèves dans quelles situations contemporaines le « doute vigilant » est nécessaire : réseaux sociaux, vidéos, informations non vérifiées, images artificielles, témoignages, publicité.

Travail lexical et stylistique
Faire relever les métaphores associées au doute et les classer selon qu'elles en donnent une image positive ou négative.

Écoute de la chanson
Après l'étude du texte écrit, faire écouter la mise en musique. Demander si le refrain donne au doute un caractère inquiétant, libérateur, combatif ou méditatif.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème affirme-t-il que « douter, ce n'est pas fuir » ?
2. Quelles images donnent du doute une valeur positive ?
3. Quels dangers du doute sont évoqués ?
4. Pourquoi le texte parle-t-il des « chefs qui savent tout » et des « foules trop sûres » ?
5. Que signifie l'expression « sans lui donner le trône » ?
6. Pourquoi les écrans et les images apparaissent-ils dans le poème ?
7. Quelle différence le texte établit-il entre un doute vigilant et une méfiance généralisée ?
8. Explique l'opposition entre le « gouffre » et le « pont ».
9. Le texte défend-il le doute ou cherche-t-il plutôt à en définir les limites ?
10. Que pourrait répondre quelqu'un qui considère que trop de doute empêche de prendre des décisions ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Une certitude que j'ai appris à remettre en question »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles tu racontes ou imagines une situation où une personne était certaine d'avoir raison, avant qu'un événement, une rencontre ou une information ne l'oblige à revoir son jugement.

Autre possibilité, plus argumentative :

« Dans un monde où l'information est partout, faut-il apprendre aux jeunes à douter davantage ? »

Les élèves recherchent deux arguments favorables, deux limites ou objections, puis construisent une courte conclusion personnelle.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte constitue une entrée particulièrement adaptée au dossier, car il porte directement sur **l'acte de penser**.

Il permet de montrer qu'une réflexion argumentative ne consiste pas seulement à défendre une opinion, mais à examiner ses limites, envisager l'objection et accepter qu'une question puisse nécessiter une réponse nuancée.

Il peut également ouvrir un travail sur l'esprit critique et l'information : le bon réflexe n'est ni de croire tout ce que l'on voit, ni de ne plus rien croire, mais d'apprendre à vérifier, comparer, contextualiser et raisonner.

9. Formule de synthèse

« Le Pont du doute » montre que le doute devient une force lorsqu'il nous oblige à examiner nos certitudes sans nous empêcher d'avancer : il ne doit être ni supprimé ni couronné, mais utilisé comme un pont vers une pensée plus libre.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 2

De l’empathie, mon ami !



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, relations humaines, citoyenneté, expression personnelle

1. Thème abordé

Le poème cherche à définir **l’empathie** et à montrer ce qu’elle peut apporter aux relations humaines.

L’empathie n’y est pas présentée comme une simple émotion ou comme de la pitié. Elle exige un déplacement : « quitter son rivage », chercher à comprendre « l’inconnu », écouter ce qui se cache sous les mots et tenter de regarder le monde depuis l’horizon de l’autre.

Le texte reconnaît également ses limites : l’empathie « ne guérit pas tout ». Elle ne supprime ni les conflits ni les souffrances, mais elle peut « ouvrir un espace », créer une trêve et permettre à l’autre d’être entendu.

2. Problématique possible

Comment le poème transforme-t-il l’empathie en une véritable manière de comprendre l’autre ?

Ou, plus simplement :

Comprendre quelqu’un signifie-t-il être d’accord avec lui ?

Cette deuxième formulation peut être particulièrement féconde, car le texte parle d’écoute et d’accueil sans affirmer qu’il faille partager toutes les opinions de l’autre.

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte ne suit pas une dissertation dialectique classique. Il construit plutôt une **définition progressive et argumentative de l’empathie**.

Première étape : définir l’empathie comme déplacement vers l’autre.
Il faut « quitter son rivage » et tenter de traduire ce qui est inconnu. L’image du « pont de racines entre deux îles » suggère la création d’un lien entre deux individualités qui demeurent distinctes.

Deuxième étape : montrer son utilité dans la souffrance et le conflit.
L’empathie n’est pas présentée comme une solution magique : elle ne « guérit pas tout », mais elle ouvre un espace dans lequel le dialogue peut redevenir possible.

Troisième étape : traduire l'empathie en gestes concrets.
Le poème quitte les grandes notions pour évoquer un thé préparé, une main sur l'épaule, une question posée sans jugement et une écoute attentive.

Quatrième étape : montrer ce que l'empathie exige.
Il faut momentanément « déposer ses armes, ses dogmes et ses lois », ne pas chercher immédiatement la faille et laisser « respirer l'autre voix ».

Cinquième étape : élargir vers une réflexion sur l'humanité commune.
Sous les « masques » et les différences sociales, le texte recherche ce qui rapproche les êtres humains. La coda fait de l'empathie un passage du « je » vers le « nous ».

4. Images et expressions importantes

« Quitter son rivage »
Comprendre l'autre exige de sortir momentanément de son propre point de vue.

« Son propre cœur pour boussole »
Le cœur devient instrument d'orientation. La métaphore suggère une compréhension qui ne passe pas seulement par la raison abstraite.

« Un pont de racines entre deux îles »
Les individus restent séparés, comme deux îles, mais quelque chose de profond peut les relier.

« Elle ne guérit pas tout, mais elle ouvre un espace »
Phrase importante parce qu'elle évite une vision naïve de l'empathie. Elle ne résout pas automatiquement les problèmes.

« Quel est ton horizon ? »
La question remplace le jugement. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce que l'autre pense, mais depuis quel vécu il regarde le monde.

« Déposer ses armes »
Les armes sont ici celles du jugement immédiat, de la défense de soi, des certitudes et du conflit.

« Le seul pont sur l'abîme »
L'image finale reprend celle du passage entre les êtres et donne au lien humain une dimension presque existentielle.

5. Pistes d'exploitation en classe

Définir les mots
Demander aux élèves de distinguer :

- empathie ;
- sympathie ;
- compassion ;
- pitié.

L'objectif n'est pas forcément de chercher une définition savante unique, mais de préciser les nuances perçues.

Débat oral

Peut-on comprendre quelqu'un sans être d'accord avec lui ?

On peut proposer des situations concrètes dans lesquelles l'élève doit distinguer compréhension et approbation.

Travail sur les métaphores
Faire relever toutes les images de liaison et de séparation : rivage, îles, pont, cloisons, masques, fil, murs, abîme.

Passage de l'image à l'argument
Exercice particulièrement adapté au principe de la « dissertation chantée » : chaque groupe reçoit une métaphore et doit la traduire en une phrase argumentative.

Exemple :
« quitter son rivage » → *Pour comprendre autrui, il faut momentanément sortir de son propre point de vue.*

Écoute de la chanson
Demander si la musique transforme le texte en appel, en consolation, en hymne ou en déclaration morale.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Comment le texte définit-il l'empathie dans la première strophe ?
2. Pourquoi l'auteur utilise-t-il les images du rivage et des îles ?
3. Que signifie « traduire l'inconnu » ?
4. Pourquoi est-il important que le poème affirme que l'empathie « ne guérit pas tout » ?
5. Quels gestes très simples représentent l'empathie dans la troisième strophe ?
6. Que signifie « déposer ses armes » dans ce contexte ?
7. L'empathie exige-t-elle de renoncer à son propre point de vue ?
8. Qu'est-ce qui distingue écouter quelqu'un et être d'accord avec lui ?
9. Pourquoi le texte insiste-t-il autant sur les murs, les cloisons et les masques ?
10. La vision de l'empathie proposée par le poème vous paraît-elle réaliste ou trop idéaliste ? Justifiez.

7. Activité d'écriture possible

Titre : « Quel est ton horizon ? »

Consigne :

Imagine deux personnes qui sont en désaccord sur une question importante. Écris un court dialogue dans lequel chacune essaie d'abord de défendre sa position, puis pose à l'autre des questions pour comprendre les raisons de son point de vue.

Autre possibilité :

Transformer une des métaphores du texte — le pont, le rivage, le masque, le mur — en un court paragraphe argumentatif expliquant ce qu'est l'empathie.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet de travailler une compétence importante aussi bien dans la vie quotidienne que dans l'argumentation : **comprendre une position différente de la sienne avant de la juger ou de la réfuter**.

Il peut donc préparer indirectement au débat argumenté. Avant de répondre à un adversaire, encore faut-il avoir compris ce qu'il dit réellement.

Le poème introduit également une dimension complémentaire aux textes plus politiques du dossier : après les mécanismes qui opposent, excluent ou divisent, il étudie une capacité humaine susceptible de recréer du lien.

9. Formule de synthèse

« De l'empathie, mon ami ! » présente l'empathie non comme une simple émotion, mais comme un effort de décentrement : comprendre l'autre, c'est quitter un instant son propre rivage sans pour autant renoncer à soi-même.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 3

Et si le monde allait bien aussi ?



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, médias et information, esprit critique, citoyenneté

1. Thème abordé

Le poème interroge notre **perception du monde à travers l’information**.

Sa première partie accumule les catastrophes, les guerres, les crises économiques, les violences, les inégalités, la corruption, la désinformation et leurs conséquences psychologiques : sentiment d’impuissance, colère, cynisme, méfiance et retrait du monde civique.

La deuxième partie renverse la perspective. Elle rappelle l’existence de progrès scientifiques, médicaux, éducatifs et environnementaux, ainsi que d’innombrables formes de solidarité qui restent souvent moins visibles. Le texte ne prétend pas que « tout va bien » : il cherche explicitement **un équilibre** entre la noirceur et ce qu’il appelle une « lumière [qui] travaille en silence».

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il que notre représentation du monde dépend aussi de la manière dont les informations nous sont présentées ?

Ou, plus directement :

Les médias devraient-ils davantage parler de ce qui va bien ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème constitue un exemple particulièrement clair de **construction dialectique**.

Première partie – Thèse pessimiste : le monde va mal.
Le texte accumule les catastrophes climatiques, guerres, déplacements de populations, crises économiques, attentats, corruption et menaces politiques.

Cette accumulation produit un effet volontaire d’écrasement.

Deuxième mouvement – Conséquence du pessimisme : l’impuissance.
Le problème n’est plus seulement l’existence des crises. Leur répétition engendre le fatalisme : « À quoi bon le changer ? » Le citoyen finit par « décrocher », « zapper », « éviter » et quitter symboliquement « le monde civique ».

Troisième mouvement – Antithèse : le monde va bien aussi.
Le changement est explicitement annoncé : « On dit que le monde va si mal / qu'on en oublie qu'il va bien aussi. » Le poème évoque ensuite recherche médicale, technologies utiles, coopération, solidarité, éducation et restauration de l'environnement.

Quatrième mouvement – Synthèse : chercher l'équilibre.
Le texte ne nie pas les mauvaises nouvelles. La coda affirme au contraire qu'elles sont « nécessaires ». Mais les bonnes nouvelles le sont également, parce qu'elles montrent les possibilités d'action et empêchent le désespoir de devenir paralysant.

Cinquième mouvement – Ouverture politique.
La fin suggère qu'une société nourrie uniquement de peur devient plus vulnérable aux discours extrémistes. Le problème de l'information devient ainsi une question démocratique.

4. Images et expressions importantes

« La violence entre en nous »
L'information n'est pas extérieure : ce que nous regardons finit par influencer notre manière de percevoir et de parler.

« L'impuissance pousse des racines »
L'impuissance devient quelque chose qui s'installe durablement.

« Le désespoir s'accroche comme une liane »
Le pessimisme est présenté comme une plante envahissante.

« On sort du monde civique comme on quitte une pièce trop bruyante »
Très belle image du désengagement : lorsque tout paraît insupportable et insoluble, le citoyen peut choisir de ne plus regarder ni participer.

« La lumière travaille en silence »
Les améliorations progressives sont souvent moins spectaculaires que les catastrophes et attirent donc moins facilement l'attention.

« Elles n'effacent pas l'orage. Elles empêchent qu'il nous noie. »
La métaphore résume parfaitement la synthèse : parler aussi du positif ne signifie pas nier la réalité des problèmes.

5. Pistes d'exploitation en classe

Reconstruction du plan dialectique
Demander aux élèves de diviser le poème en :

1. constat négatif ;
2. effets psychologiques et civiques ;
3. contrepoint positif ;
4. synthèse.

Puis transformer ces parties en titres de dissertation.

Débat oral

Les médias donnent-ils une vision trop négative du monde ?

Il sera important d'exiger des élèves qu'ils distinguent :

- le droit et le devoir d'informer sur les problèmes ;
- la recherche du sensationnel ;
- l'intérêt d'une information portant aussi sur les solutions.

Analyse d'un mécanisme rhétorique
Faire étudier l'accumulation du début. Pourquoi le texte énumère-t-il autant de crises ? Quel effet cette saturation produit-elle sur le lecteur ?

Travail pratique sur l'information
Comparer, sur une période donnée et sans exiger une étude statistique complexe, les types de sujets mis en avant par plusieurs médias. Classer : catastrophe, conflit, problème politique, progrès, solution, initiative constructive.

Écoute comparée des deux refrains
Le poème possède un refrain A pessimiste et un refrain B plus ouvert. Demander ce que la musique fait de cette opposition : changement de rythme, de ton, d'énergie ou de perception.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Quels types de mauvaises nouvelles sont accumulés dans la première partie ?
2. Quel effet produit cette accumulation ?
3. Comment le texte passe-t-il du constat des crises au sentiment d'impuissance ?
4. Que signifie « sortir du monde civique » ?
5. Où se situe précisément le retournement du poème ?
6. Quels exemples positifs sont proposés dans la deuxième partie ?
7. Pourquoi le poème affirme-t-il que « chercher l'équilibre » ne signifie pas « fuir le réel »?
8. Quelle conception de l'information est formulée dans le pont ?
9. Le texte demande-t-il que les médias cachent les mauvaises nouvelles ?
10. En quoi la dernière partie établit-elle un lien entre pessimisme, peur et extrémisme ?
11. Quels contre-arguments pourrait-on opposer à la position défendue par le poème ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Informer sans désespérer »

Consigne :

Rédige un court texte argumentatif répondant à la question :

Les médias devraient-ils accorder davantage de place aux solutions et aux évolutions positives ?

Ton texte devra contenir :

- au moins deux arguments en faveur de cette idée ;
- une objection ;
- une réponse à cette objection ;
- une conclusion personnelle.

Autre possibilité :

Donner aux élèves un bref article consacré à un problème et leur demander d'ajouter un paragraphe intitulé **« Et maintenant ? »**, présentant des initiatives, pistes ou solutions possibles, sans minimiser le problème initial.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte est particulièrement intéressant pour l'apprentissage de la dissertation parce que **sa dialectique est presque visible à l'œil nu**, alors même qu'elle reste portée par des images poétiques.

Il permet surtout d'éviter deux caricatures opposées :

- le catastrophisme selon lequel tout va mal et toute action serait inutile ;
- l'optimisme naïf selon lequel il suffirait de regarder les bonnes nouvelles.

La synthèse proposée est plus exigeante : **voir le réel dans toute sa complexité afin de conserver la capacité d'agir.**

Le texte ouvre également une réflexion sur la responsabilité de celui qui informe, mais aussi sur celle de celui qui reçoit l'information.

9. Formule de synthèse

« Et si le monde allait bien aussi ? » montre qu'informer ne consiste ni à masquer les catastrophes ni à s'y enfermer : une perception équilibrée du réel doit permettre de voir à la fois ce qui menace le monde et ce qui peut encore le transformer.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 4

Ceuta

La graine de la méfiance



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, migrations, préjugés, médias, citoyenneté

1. Thème abordé

Le poème s’intéresse à la manière dont **la peur de l’étranger se construit**.

Il part d’un mécanisme très simple : une image, un mot répété, une rumeur peuvent suffire à transformer un individu en menace abstraite. Les termes « invasion », « menace », « sauvage » font peu à peu disparaître les visages derrière la foule et les personnes derrière les chiffres. La méfiance devient ainsi une « petite graine » qui pousse grâce à la peur et aux généralisations.

Mais le texte refuse également une position naïve. Il reconnaît qu’un pays doit contrôler ses frontières et protéger sa population. Il établit cependant une distinction essentielle entre **prudence et condamnation collective** : chercher un individu dangereux ne signifie pas considérer toute une foule comme dangereuse.

2. Problématique possible

Comment le poème cherche-t-il à distinguer la prudence légitime de la peur collective de l’étranger ?

Ou, sous une forme plus directe :

Peut-on protéger ses frontières sans perdre de vue l’humanité de ceux qui les franchissent ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit une progression particulièrement intéressante parce qu’il **intègre explicitement l’objection**.

Première étape : montrer comment naît la méfiance.
La peur se construit à partir de mots, d’images, de rumeurs et de chiffres. L’individu disparaît derrière la catégorie.

Deuxième étape : rappeler les raisons du départ.
Le poème remet un visage derrière les statistiques : on ne quitte pas facilement sa rue, sa langue, sa famille. Les migrations sont replacées dans des situations concrètes : guerre, pauvreté, absence d’avenir, danger.

Troisième étape : accepter le contre-argument.
Le texte formule lui-même l'objection sécuritaire : « Et si parmi eux se cachait… ? » Il ne l'écarte pas. Il répond : oui, un État doit savoir qui entre ; oui, un individu dangereux peut franchir une frontière. Mais cette possibilité ne permet pas de transformer tous ceux qui la franchissent en suspects.

Quatrième étape : refuser une vision purement utilitaire de l'être humain.
Le bridge rappelle que certains migrants peuvent devenir médecins, maçons, chercheurs ou enseignants, puis corrige immédiatement cette logique : même celui qui « ne nous rapportera rien » n'a pas à prouver son utilité pour mériter notre humanité.

Cinquième étape : proposer des moyens concrets de lutter contre les préjugés.
Donner des noms aux nombres, écouter ceux dont on parle, vérifier les informations avant de les partager, rencontrer les personnes concernées.

Sixième étape : aboutir à une position nuancée.
La coda refuse encore une fois la solution facile : toutes les portes ne peuvent pas rester ouvertes, il faut des règles, des contrôles et parfois dire non. Mais le dernier principe demeure : **que la peur ne décide pas à notre place**.

4. Images et expressions importantes

« La méfiance est une petite graine »
Le préjugé n'apparaît pas toujours brutalement. Il pousse progressivement, nourri par les discours répétés.

« Un visage avant la foule »
Le poème oppose l'individu concret à la masse abstraite.

« Un enfant avant le chiffre »
La statistique peut informer, mais elle risque aussi de faire oublier les personnes qu'elle représente.

« La peur peut veiller sur nos portes, mais qu'elle ne ferme pas nos yeux »
Image centrale de l'équilibre recherché : la prudence peut protéger, mais elle ne doit pas empêcher de voir l'autre.

« Toute la distance entre la prudence et la peur »
Formule clé pour le travail argumentatif : deux attitudes peuvent partir du même souci de sécurité mais produire des conséquences très différentes.

« Donner des noms aux nombres »
L'expression résume la démarche du poème : réhumaniser l'information.

5. Pistes d'exploitation en classe

Repérage de l'objection
Faire identifier le passage où le texte reconnaît l'argument contraire. Demander pourquoi cette concession renforce plutôt qu'elle n'affaiblit l'argumentation.

Débat oral

La sécurité et l'humanité sont-elles forcément contradictoires dans une politique migratoire ?

Travail sur les mots qui fabriquent une représentation
Étudier les termes « invasion », « menace », « foule », « chiffres ». Demander aux élèves comment le choix du vocabulaire peut orienter la perception d'un événement.

Médias et statistiques
Comparer deux manières fictives de présenter la même situation :

- uniquement par des chiffres ;
- par le portrait d'une personne.

Discuter de ce que chaque forme d'information apporte ou risque de masquer.

Écriture de contre-argument
Demander aux élèves de formuler eux-mêmes une objection au texte, puis de chercher comment le poème y répond ou pourrait y répondre.

Écoute de la chanson
Observer si la musique renforce davantage la compassion, la vigilance ou l'appel à la mesure.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Comment le poème explique-t-il la naissance de la méfiance ?
2. Pourquoi insiste-t-il sur les mots utilisés pour parler des migrants ?
3. Quelle différence établit-il entre un individu et une foule ?
4. Pourquoi le deuxième couplet rappelle-t-il les raisons du départ ?
5. Quelle objection apparaît dans le troisième couplet ?
6. Comment le poème répond-il à cette objection ?
7. Pourquoi le bridge refuse-t-il de mesurer la valeur d'une personne à son utilité économique ?
8. Quelles solutions concrètes contre les préjugés sont proposées ?
9. Pourquoi la coda affirme-t-elle qu'il faut parfois dire non ?
10. Le texte vous paraît-il défendre l'ouverture totale des frontières ? Justifiez.
11. Où se situe, selon vous, la frontière entre prudence et peur ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Un visage derrière un chiffre »

Consigne :

Choisis une statistique fictive ou réelle concernant une question sociale. Imagine ensuite une personne qui pourrait se cacher derrière ce chiffre et écris dix à quinze lignes permettant de retrouver son histoire, sans nier pour autant la réalité générale représentée par la statistique.

Autre possibilité :

« Peut-on lutter contre les préjugés sans nier les risques réels ? »

Construire une réponse comprenant :

- un argument ;
- une objection ;
- une concession ;
- une conclusion nuancée.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte est particulièrement précieux pour l'apprentissage de l'argumentation parce qu'il montre concrètement qu'une position peut être forte **sans caricaturer l'argument adverse**.

L'élève peut y repérer la concession, la distinction, le contre-argument et la reformulation.

Il permet également de travailler la responsabilité du langage : les mots employés pour désigner un groupe ne décrivent pas seulement la réalité, ils peuvent aussi contribuer à la construire.

9. Formule de synthèse

« Ceuta — La graine de la méfiance » montre qu'une société peut protéger ses frontières sans transformer tous ceux qui les franchissent en menaces : la prudence commence là où la peur cesse de généraliser.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 5

Si on veut la paix…



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 16 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, démocratie, paix, pouvoir, citoyenneté

1. Thème abordé

Le poème refuse de définir la paix comme la seule **absence de guerre**.

Il cherche plutôt les conditions qui empêchent la violence de naître : justice, limitation du pouvoir, lutte contre la corruption, réduction des inégalités, dialogue, institutions solides et vigilance citoyenne.

Dès la première strophe, la violence est présentée comme le résultat d’un terrain social et politique : rancœurs, manque, privilèges, corruption et sentiment d’humiliation peuvent préparer l’apparition de dirigeants autoritaires présentés comme des sauveurs.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il que construire la paix suppose d’agir bien avant le déclenchement d’une guerre ?

Ou, plus provocateur :

Préparer la paix, est-ce préparer la guerre ?

3. Structure argumentative sous-jacente

La structure se rapproche d’un modèle **problème – causes – prévention / solutions**.

Première étape : identifier les causes profondes de la violence.
Rancœurs anciennes, pauvreté, injustice et corruption fragilisent la société et créent un besoin de « sauveur ».

Deuxième étape : montrer le rôle des dirigeants qui exploitent la peur.
Le deuxième mouvement décrit celui qui « distribue ses coupables » et construit sa puissance sur les peurs collectives. Le conflit n’est donc pas seulement militaire : il peut être préparé par le discours politique.

Troisième étape : construire des garde-fous institutionnels.
Le texte propose séparation des pouvoirs, transparence, limitation des mandats et rappel que le pouvoir est un service, non un trône.

Quatrième étape : éviter l'humiliation de l'adversaire.
La paix demande aussi une manière de traiter celui qui a perdu. L'humiliation devient une « mèche lente » susceptible de préparer le conflit suivant. Le dialogue est présenté non comme une faiblesse, mais comme « l'armure patiente des sages ».

Cinquième étape : transformer la paix en responsabilité permanente.
Le pont définit la paix comme un « chantier de chaque seconde » qui exige des citoyens capables de penser, de douter et de résister aux colères prémâchées.

Sixième étape : conclure par une prévention globale.
La coda relie démocratie, réduction des écarts et justice. La paix ne pousse pas « dans les ruines », mais dans des structures justes et dans des gestes concrets.

4. Images et expressions importantes

« Dans la boue du manque germent les fusils »
La violence est présentée comme une plante qui pousse dans un sol social préparé par la pauvreté et le ressentiment.

« N'importe quel monstre à la voix bien taillée »
Le dirigeant autoritaire peut apparaître séduisant précisément lorsque la société est blessée.

« La paix n'est pas le simple silence des armes »
Formule centrale : une absence temporaire de combats ne suffit pas à définir une paix réelle.

« On ne bâtit jamais des ponts avec des bombes »
Opposition simple entre destruction et construction.

« La transparence est un soleil qui brûle les complots »
La lumière symbolise ici le contrôle démocratique.

« L'humiliation est une mèche lente »
Une humiliation politique peut rester longtemps silencieuse avant d'exploser.

« La paix est un chantier »
La paix n'est jamais définitivement acquise ; elle demande un entretien permanent.

5. Pistes d'exploitation en classe

Reconstruction PCS
Faire classer les éléments du texte en trois colonnes :

- causes de la violence ;
- mécanismes aggravants ;
- solutions / prévention.

Débat oral

Peut-on obtenir une paix durable sans justice sociale ?

Ou :

Le dialogue avec un adversaire est-il une faiblesse ou une force ?

Travail sur les institutions
À partir de la strophe 3, expliquer pourquoi séparation des pouvoirs, transparence et limitation des mandats peuvent être considérées comme des outils de paix.

Travail sur causalité et responsabilité
Demander aux élèves de distinguer :

- expliquer pourquoi une violence apparaît ;
- excuser cette violence.

Cette distinction est essentielle dans tout raisonnement historique ou politique.

Réécriture
Transformer une des métaphores en affirmation argumentative explicite.

Exemple :
« L'humiliation est une mèche lente » → *Humilier durablement un groupe ou un adversaire peut entretenir un ressentiment susceptible de produire un nouveau conflit.*

Écoute de la chanson
Se demander si le refrain fonctionne comme un slogan, un manifeste ou un appel.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Quelles causes de conflit apparaissent dans la première strophe ?
2. Pourquoi un peuple blessé peut-il chercher un « sauveur » ?
3. Comment certains dirigeants utilisent-ils la peur ?
4. Pourquoi le texte insiste-t-il sur la limitation du pouvoir ?
5. Que signifie l'image du pouvoir comme « service » plutôt que comme « trône » ?
6. Pourquoi l'humiliation d'un adversaire peut-elle être dangereuse ?
7. Comment comprendre l'expression « armure patiente des sages » ?
8. Pourquoi la paix est-elle décrite comme un chantier permanent ?
9. Quel rôle le citoyen joue-t-il dans cette conception de la paix ?
10. Le poème est-il pacifiste au sens d'un refus de toute forme de défense ?
11. Quels contre-arguments pourrait-on adresser à la formule « ne préparons pas la guerre » ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Construire la paix avant la guerre »

Consigne :

Rédige un texte argumentatif expliquant trois conditions qui peuvent contribuer à éviter un conflit avant même qu'il commence.

Chaque proposition devra être justifiée par un raisonnement et, si possible, un exemple.

Autre possibilité :

« Pour préserver la paix, vaut-il mieux être fort ou être juste ? »

Construire un plan dialectique :

- arguments en faveur de la force ;

- arguments en faveur de la justice ;
- tentative de dépassement de l'opposition.

8. Intérêt pédagogique du poème

Le texte permet de faire comprendre que les conflits ne surgissent pas uniquement à partir d'un événement militaire. Ils sont souvent précédés de processus sociaux, politiques et psychologiques.

Il invite donc à **raisonner en termes de causes et de prévention**, compétence centrale dans l'argumentation.

Il permet également d'aborder la démocratie non comme une notion abstraite, mais comme un ensemble de mécanismes destinés aussi à empêcher que la concentration du pouvoir et les frustrations collectives ne se transforment en violence.

9. Formule de synthèse

« Si on veut la paix… » montre que la paix ne commence pas lorsque les armes se taisent : elle se construit bien avant, dans la justice, le contrôle du pouvoir, le dialogue et la vigilance des citoyens.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 6

Que la peur cesse d’être Dieu

L’art de trembler sans céder



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, réflexion personnelle, argumentation, peur collective, citoyenneté

1. Thème abordé

Le poème explore la peur dans plusieurs dimensions : **personnelle, corporelle, familiale, sociale et politique**.

Il commence par montrer qu’une peur peut venir de loin. Elle peut naître dans l’enfance, se transmettre à travers les silences familiaux et survivre sous forme de comportements ordinaires : vérifier une serrure, anticiper le danger, se méfier du bonheur.

Le texte décrit ensuite différentes peurs : inconnu, perte de contrôle, jugement des autres, solitude, abandon, mort, mais aussi peur de ne pas avoir vraiment vécu. La peur est enfin étudiée comme force collective : elle peut dresser des murs, fermer des frontières, créer des ennemis et devenir un instrument politique.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il qu’il ne faut ni supprimer la peur ni lui permettre de gouverner nos vies ?

Ou, sous une forme plus simple :

Être courageux, est-ce ne plus avoir peur ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème ne suit pas un plan scolaire classique, mais sa progression argumentative est très nette.

Première étape : rechercher l’origine de la peur.
La peur peut venir de l’enfance, de la famille ou de traumatismes anciens. Elle est présentée comme une mémoire qui continue d’agir dans le présent.

Deuxième étape : montrer ses multiples visages.
Peur de l’inconnu, du temps, du regard, de l’abandon, de la mort ou du bonheur : le texte montre que la peur n’est pas une émotion unique.

Troisième étape : faire sentir la peur dans le corps.
Le souffle, le cœur, les mains, le goût métallique, les bruits amplifiés et le temps déformé donnent une présence physique à l’émotion.

Quatrième étape : redéfinir la réponse à la peur.
Le refrain refuse l'injonction « N'aie pas peur ». La bonne question devient : « De quoi trembles-tu ? » La peur doit être comprise plutôt que niée. Elle peut garder son rôle d'alerte, mais ne doit plus être souveraine.

Cinquième étape : passer de l'individu au collectif.
La peur peut devenir colère, rejet, autorité ou haine. Des responsables politiques peuvent lui fournir « un drapeau, un ennemi, une foule à haïr ».

Sixième étape : déconstruire les mécanismes de la peur.
Le pont montre comment elle transforme une fissure en effondrement, un silence en condamnation, une attente en catastrophe. Puis il propose deux métaphores : l'enfant terrifié et la sentinelle qui continue à sonner l'alarme après la guerre.

Septième étape : retrouver le présent et l'action.
La strophe 5 revient aux éléments concrets : le sol, la respiration, la table, la lumière, un visage aimé. Le courage devient non l'absence de peur, mais la capacité de continuer malgré elle.

Huitième étape : synthèse.
La peur peut marcher « à nos côtés », mais ne doit plus « conduire ». L'outro lui donne « une chaise, pas le lit », « une place dans la vie, pas toute la maison ».

4. Images et expressions importantes

« Assise au bord de notre enfance »
La peur devient une présence ancienne qui attend silencieusement.

« Le temps marche dans notre dos avec ses chaussures silencieuses »
Belle personnification de l'angoisse liée au temps qui passe.

« Un oiseau affolé bat sous les côtes »
Image physique de l'accélération du cœur.

« Je lui reprendrai mes yeux »
La peur modifie notre perception du monde ; reprendre ses yeux signifie retrouver son propre jugement.

« Qu'elle garde son rôle d'alerte, mais qu'elle cesse d'être Dieu »
Thèse centrale : la peur est utile comme signal, dangereuse comme pouvoir absolu.

« Une sentinelle épuisée qui sonne l'alarme après la fin de la guerre »
La peur peut survivre lorsque le danger initial a disparu.

« Une chaise, pas mon lit »
Accepter la présence de la peur sans lui permettre d'occuper toute l'existence.

« La peur est une ombre. Elle prouve qu'une lumière existe. »
Conclusion paradoxale : avoir peur signifie aussi tenir à quelque chose.

5. Pistes d'exploitation en classe

Cartographie des peurs
Faire repérer les différentes peurs évoquées et les classer :

- peur héritée ;
- peur de l'avenir ;
- peur du regard ;
- peur physique ;
- peur sociale ou politique.

Débat oral

Le courage consiste-t-il à vaincre la peur ou à avancer avec elle ?

Travail sur les métaphores
Choisir plusieurs images du texte et demander aux élèves de les traduire en langage explicatif ou argumentatif.

Du personnel au politique
Repérer le moment où le poème cesse de parler seulement de l'individu pour aborder la société. Discuter de la manière dont une peur personnelle peut être transformée en peur collective.

Esprit critique
Étudier la suite :
« Je me méfie, donc je suis prudent.
Je renonce, donc je suis raisonnable.
Je rejette, donc je me protège. »

Demander ce que ces raisonnements ont de séduisant et ce qu'ils peuvent avoir de trompeur.

Écoute de la chanson
Observer comment la musique traduit la progression entre angoisse, compréhension et reprise de contrôle.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi la peur est-elle associée à l'enfance dans la première strophe ?
2. Quelles formes de peur apparaissent dans le texte ?
3. Comment le poème fait-il ressentir physiquement l'angoisse ?
4. Pourquoi l'auteur refuse-t-il la phrase « N'aie pas peur » ?
5. Que signifie « reprendre ses yeux » à la peur ?
6. Quel rôle utile la peur peut-elle conserver ?
7. Comment la peur devient-elle politique dans la strophe 4 ?
8. Pourquoi les images de l'enfant terrifié et de la sentinelle sont-elles importantes ?
9. Quelle définition du courage apparaît à la fin ?
10. Que signifie « une chaise, pas mon lit » ?
11. Le poème cherche-t-il à supprimer la peur ?
12. Pourquoi l'image finale de l'ombre et de la lumière est-elle paradoxale ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Avancer malgré… »

Consigne :

Écris dix à quinze lignes à partir de la formule :

« Je n'ai pas cessé d'avoir peur, mais… »

Tu peux raconter une situation réelle ou fictive dans laquelle une personne agit malgré sa peur.

Autre possibilité, argumentative :

« La peur nous protège-t-elle davantage qu'elle ne nous enferme ? »

Construire une réponse comprenant :

- les fonctions utiles de la peur ;
- ses dangers ;
- une conclusion définissant ce que pourrait être une peur « bien placée ».

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet de partir d'une expérience universelle pour aller vers une réflexion plus large sur les comportements humains et politiques.

Il est particulièrement intéressant parce qu'il évite deux simplifications :

- considérer la peur comme une faiblesse à supprimer ;
- considérer toute peur comme une prudence légitime.

Le texte propose une troisième voie : écouter la peur, comprendre ce qu'elle signale, puis **l'empêcher de devenir le seul principe de décision**.

Il fournit également une excellente matière pour montrer comment une réflexion abstraite peut être portée par des sensations, des images et une narration intérieure.

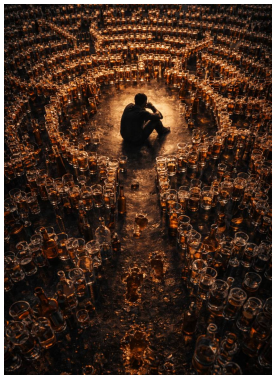
9. Formule de synthèse

« Que la peur cesse d'être Dieu » montre que le courage ne consiste pas à ne plus trembler, mais à rendre à la peur sa juste place : une alerte que l'on écoute, non une puissance à laquelle on obéit.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 7

Je bois, donc je fuis

Calvaire d’un alcoolique



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, addiction, dépendance, responsabilité, reconstruction

1. Thème abordé

Le poème aborde l’alcoolisme non comme un simple manque de volonté, mais comme **un mécanisme de fuite qui finit par devenir une prison**.

La première strophe présente plusieurs facteurs possibles : le chagrin, l’anxiété, les habitudes sociales liées à l’alcool, une éventuelle prédisposition et surtout la recherche d’un soulagement immédiat. L’alcool promet momentanément l’oubli, apaise l’angoisse et donne l’illusion d’un « bref paradis », mais cette échappatoire se transforme en esclavage.

Le deuxième mouvement montre ensuite la dépendance installée : perte de contrôle, mensonges, isolement, honte et cercle vicieux. Enfin, le troisième ouvre la possibilité d’une reconstruction grâce à l’aide médicale, aux groupes de soutien, à la parole et à un apprentissage quotidien de la liberté.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il qu’une fuite destinée à soulager la souffrance peut progressivement devenir une dépendance ?

Ou, sous une forme plus directe :

L’alcoolique choisit-il encore vraiment de boire lorsqu’il est devenu dépendant ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit très clairement une structure proche de **problème – mécanismes / conséquences – solutions**.

Première étape : comprendre pourquoi l’on boit.
Le poème ne commence pas par condamner. Il cherche les causes : douleur, anxiété, habitudes sociales, recherche d’oubli et de soulagement.

Deuxième étape : montrer le piège de la récompense immédiate.
L’alcool apporte provisoirement ce qui est recherché : apaisement, oubli, diminution de

l'angoisse. Mais la formule « dans ce bref paradis, j'élis mon esclavage » révèle immédiatement le paradoxe : ce qui paraît libérer devient ce qui enferme.

Troisième étape : décrire la dépendance.
Le sujet ne « choisit plus le moment d'exister ». Son horizon se rétrécit au fond du verre. La consommation organise désormais le quotidien : compter, cacher, mentir, retarder le manque.

Quatrième étape : mettre au jour le cercle vicieux.
La honte engendre le désir de boire ; le remords conduit à une nouvelle consommation ; la fuite produit donc la souffrance qu'elle devait supprimer.

Cinquième étape : reconnaître la nécessité d'une aide extérieure.
Le retournement commence lorsque le personnage reconnaît s'être perdu et « tend la main ». Médecins, groupes de soutien, parole et traitement sont explicitement mentionnés.

Sixième étape : reconstruire progressivement.
La guérison n'est ni instantanée ni héroïque. Elle se fait « un jour à la fois », « pierre à pierre », dans un équilibre fragile.

Septième étape : retrouver une liberté qui reste vulnérable.
La coda ne prétend pas que le danger a disparu : « le chemin sera long, la tentation présente ». La liberté est présentée comme une construction continue.

4. Images et expressions importantes

« Ce poison, ce cadeau »
L'oxymore résume l'ambivalence de l'alcool : soulagement immédiat et destruction progressive.

« Je cherche dans la coupe un éclair de lumière »
La consommation apparaît d'abord comme la recherche d'un mieux-être.

« Dans ce bref paradis, j'élis mon esclavage »
Formule centrale : une expérience momentanément agréable peut devenir une dépendance.

« Mon horizon se réduit au fond du verre »
L'addiction rétrécit progressivement le monde du sujet.

« La honte nourrit le désir »
Expression essentielle pour comprendre le cercle vicieux.

« Je me ligote moi-même »
La dépendance produit un sentiment paradoxal d'auto-emprisonnement.

« Pierre à pierre, je bâtis le futur »
La sortie de l'addiction est présentée comme une reconstruction lente.

« Artisan de ma liberté »
Le personnage ne retrouve pas simplement une liberté perdue : il doit la reconstruire.

5. Pistes d'exploitation en classe

Reconstruction du schéma PCS
Faire relever :

- les causes ou facteurs déclencheurs ;
- les mécanismes de la dépendance ;
- les conséquences ;
- les moyens de sortie.

Débat oral

Une addiction relève-t-elle davantage de la responsabilité personnelle ou d'une maladie qui réduit la liberté ?

Le but n'est pas nécessairement de trancher, mais de montrer que les deux dimensions peuvent coexister.

Étude du titre
Analyser le détournement de « Je pense, donc je suis ».

Que signifie ici :
« Je bois, donc je fuis » ?

Le verbe « être » est remplacé par « fuir » : la consommation ne construit plus l'identité, elle sert à échapper à soi-même ou au réel.

Travail sur le cercle vicieux
Faire représenter graphiquement le mécanisme :

souffrance → consommation → soulagement → conséquences → honte → nouvelle souffrance → consommation.

Réécriture argumentative
Transformer quelques images du texte en formulations explicatives.

Exemple :
« Mon horizon se réduit au fond du verre » → *La dépendance finit par concentrer la vie entière du sujet autour de la consommation.*

Écoute de la chanson
Demander aux élèves si la musique produit plutôt de la compassion, de l'inquiétude ou une impression d'espoir dans la dernière partie.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Quelles raisons de boire sont évoquées dans la première strophe ?
2. Pourquoi l'alcool est-il présenté à la fois comme « poison » et « cadeau » ?
3. Que signifie « j'élis mon esclavage » ?
4. À quel moment peut-on considérer que la consommation devient dépendance ?
5. Quels signes concrets de perte de contrôle apparaissent dans la deuxième partie ?
6. Comment fonctionne le cercle entre honte, remords et nouvelle consommation ?
7. Pourquoi le personnage a-t-il besoin d'une aide extérieure ?
8. Quelles formes d'aide sont citées ?
9. Pourquoi la guérison est-elle décrite comme fragile et progressive ?
10. Le texte juge-t-il moralement l'alcoolique ou cherche-t-il surtout à comprendre son comportement ?
11. Que signifie devenir « artisan de sa liberté » ?
12. Peut-on parler de liberté lorsque le désir est devenu dépendance ?

7. Activité d’écriture possible

Sujet : « Quand une habitude devient-elle une prison ? »

Rédige un texte argumentatif dans lequel tu distingueras :

- une habitude choisie ;
- une habitude difficile à contrôler ;
- une dépendance.

Tu peux illustrer tes idées par des exemples qui ne concernent pas nécessairement l’alcool.

Autre possibilité :

« Comprendre une addiction, est-ce excuser tous les comportements qu’elle provoque ? »

Construire une réponse comportant :

- un argument ;
- une objection ;
- une nuance ;
- une conclusion.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte est particulièrement utile parce qu’il permet d’éviter une vision simpliste de l’addiction.

Il ne réduit pas l’alcoolisme à une faiblesse morale, mais il ne supprime pas non plus toute notion de responsabilité. Il montre surtout **comment une liberté peut progressivement se réduire**, puis comment elle peut être reconstruite.

La structure causes → dépendance → conséquences → aide → reconstruction rend également le raisonnement très lisible pour les élèves.

9. Formule de synthèse

« Je bois, donc je fuis » montre que l’addiction commence souvent comme une tentative d’échapper à la souffrance, mais qu’elle finit par produire sa propre prison ; retrouver la liberté suppose alors de reconnaître cette dépendance et d’accepter de l’aide.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 8

Faire face à la marée brune

Marche contre la montée du fascisme



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 16 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, citoyenneté, extrémismes, rhétorique politique, mémoire

1. Thème abordé

Le poème analyse les mécanismes qui permettent à des mouvements autoritaires ou fascistes de progresser : peur, fatigue sociale, désillusion, recherche de boucs émissaires, nostalgie d’un passé idéalisé, rejet du débat et exploitation des frustrations.

Dès la première strophe, les discours extrémistes apparaissent d’abord comme séduisants : les voix sont « sucrées au début », promettent de restaurer l’ordre et désignent « l’Autre » comme responsable des difficultés collectives.

Le texte adopte cependant une position explicitement engagée : il ne cherche pas à rester neutre entre fascisme et démocratie. Le refrain appelle à la résistance au nom de la liberté, de l’humanité et de la solidarité.

2. Problématique possible

Comment le poème explique-t-il l’attraction exercée par les discours extrémistes tout en appelant explicitement à leur résister ?

Ou :

Comprendre pourquoi un mouvement extrémiste séduit signifie-t-il excuser ceux qui le soutiennent ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit une progression proche de **diagnostic → causes → dénonciation → réponse collective**.

Première étape : analyser les techniques de séduction.
Les discours autoritaires promettent ordre, simplicité et responsables clairement identifiés.

Deuxième étape : montrer la destruction du débat.
Livres fermés, débats bâillonnés, ignorance utilisée comme arme : le texte associe la montée du fascisme à un affaiblissement de la pensée critique.

Troisième étape : dénoncer le passé mythifié.
Le discours extrémiste propose un « âge d'or » présenté comme perdu, mais que le texte qualifie de falsification historique.

Quatrième étape : rechercher les causes sociales du succès de l'extrême droite.
Le texte reconnaît l'existence de « vies en jachère » et de personnes laissées derrière par le progrès. L'extrême droite peut donc apparaître comme une « guérisseuse » qui répond à une souffrance réelle, mais avec un faux remède.

Cinquième étape : proposer la résistance collective.
La réponse n'est pas seulement institutionnelle : elle passe par la parole, la solidarité, la mémoire, les rencontres et le refus du silence.

Sixième étape : faire de la mémoire une responsabilité.
Les luttes des générations précédentes deviennent un avertissement pour le présent.

Septième étape : appel final.
Le bridge affirme que « le silence est complice » et le dernier refrain fait de l'humanité elle-même la valeur à défendre.

4. Images et expressions importantes

« Les voix s'élèvent, sucrées au début »
Le danger ne se présente pas toujours immédiatement comme violent : il peut séduire.

« L'Autre, coupable idéal »
Mécanisme classique du bouc émissaire : simplifier un problème complexe en désignant un groupe responsable.

« Elles boivent la rage »
Les mouvements extrémistes ne créent pas nécessairement toutes les frustrations ; ils peuvent les récupérer et les amplifier.

« L'ignorance est leur arme »
La lutte politique devient aussi une lutte autour de l'information, du savoir et du débat.

« Un âge d'or peint de faux éclats »
La nostalgie est présentée comme une reconstruction sélective du passé.

« Vendant du fiel sous des mots de miel »
Opposition entre la douceur du discours et la violence du contenu.

« Ils nous vendent la haine, nous bâtirons des ponts »
Opposition entre division et lien.

« La marée brune »
La métaphore suggère un mouvement collectif qui monte progressivement et menace de submerger la société.

5. Pistes d'exploitation en classe

Identifier les mécanismes de persuasion
Faire relever dans le texte :

- peur ;
- nostalgie ;
- désignation d'un ennemi ;
- simplification ;
- promesse d'ordre ;
- rejet du débat.

Débat oral

Pourquoi les réponses politiques les plus simples peuvent-elles devenir séduisantes lorsque les problèmes sont complexes ?

Distinguer expliquer et justifier
Le quatrième mouvement reconnaît les frustrations sociales qui peuvent favoriser l'extrémisme.

Question :
Peut-on comprendre les causes d'un vote ou d'un engagement sans approuver ce choix ?

Analyse critique du texte lui-même
Cette activité me paraît particulièrement importante ici.

Le poème est explicitement engagé. Demander aux élèves :

- où cesse l'analyse et où commence le plaidoyer ;
- quelles affirmations sont argumentées ;
- lesquelles relèvent davantage du slogan ou de la conviction ;
- quels contre-arguments un contradicteur pourrait formuler.

Le poème devient ainsi lui-même **objet de débat**, non parole d'autorité.

Travail sur le vocabulaire
Comparer « marée brune », « ombre », « lumière », « poison », « fiel », « miel ». Montrer comment les images orientent fortement le jugement du lecteur.

Écoute de la chanson
La forme de « marche » renforce-t-elle l'argumentation ou la transforme-t-elle en manifeste ?

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi les voix sont-elles « sucrées au début » ?
2. Quel rôle joue la peur dans la montée de l'extrémisme ?
3. Comment fonctionne le mécanisme du bouc émissaire ?
4. Pourquoi le texte associe-t-il extrémisme et rejet du débat ?
5. Que signifie l'idée d'un « âge d'or » falsifié ?
6. Quelles frustrations sociales le texte reconnaît-il ?
7. Pourquoi l'extrême droite est-elle comparée à une « guérisseuse » ?
8. Quelle différence existe entre comprendre ses causes et accepter ses solutions ?
9. Quels moyens de résistance le texte propose-t-il ?
10. Pourquoi la mémoire historique occupe-t-elle une place importante ?
11. Le poème est-il encore une analyse lorsqu'il appelle explicitement à résister ?
12. Quels passages vous paraissent relever davantage du raisonnement, et lesquels du slogan ?
13. Imaginez le contre-argument d'un élève qui trouverait ce poème trop militant. Comment lui répondriez-vous ?

7. Activité d’écriture possible

Sujet : « Pourquoi les discours extrémistes séduisent-ils ? »

Construire un texte comportant :

- deux causes possibles de cette attraction ;
- un exemple de mécanisme rhétorique ;
- une réflexion sur les moyens d’y répondre.

Autre possibilité :

Réécriture contradictoire

Choisir une affirmation du poème et écrire un paragraphe qui la conteste ou la nuance, puis rédiger la réponse que pourrait lui opposer l’auteur.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte a une particularité importante dans le dossier : **il assume une prise de position politique explicite**.

C’est précisément ce qui peut le rendre pédagogiquement fécond, à condition de ne pas le présenter comme une vérité à réciter.

Il permet aux élèves d’étudier simultanément :

- les mécanismes des discours extrémistes ;
- la rhétorique d’un texte engagé ;
- la frontière entre argumentation et militantisme ;
- la nécessité de confronter même un texte que l’on approuve à des objections.

Il constitue donc un excellent exercice de pensée critique : **la pensée critique doit aussi pouvoir s’appliquer au texte qui prétend la défendre.**

9. Formule de synthèse

« Faire face à la marée brune » cherche à montrer que l’extrémisme prospère sur les peurs et les blessures collectives, mais le texte invite aussi à interroger les moyens par lesquels une conviction démocratique devient elle-même discours engagé.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 9

Et si c’était toi, le réfugié ?



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, empathie, argumentation, migration, point de vue, écriture d’incarnation

1. Thème abordé

Le texte traite de l’exil en choisissant une démarche très différente de **Ceuta — La graine de la méfiance**.

Ici, l’argumentation ne repose presque jamais sur des principes généraux. Le lecteur est placé **dans la voix du réfugié**.

Le personnage explique qu’il n’est pas parti par goût de l’aventure, mais parce que la guerre, la sécheresse et le danger ont rendu le départ nécessaire : « Je n’avais pas choisi d’être un danger. / J’ai choisi de ne pas mourir. »

Le refrain retourne ensuite la perspective vers le lecteur : **« Et si c’était toi ? »** L’argument devient expérience imaginaire.

2. Problématique possible

Comment le poème utilise-t-il l’identification au réfugié pour transformer une question politique en expérience humaine ?

Ou, plus simplement :

L’empathie peut-elle constituer un argument ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit une progression fondée moins sur la démonstration logique que sur **l’incarnation progressive d’une situation**.

Première étape : expliquer le départ.
Le personnage refuse l’idée d’un départ librement choisi. Guerre, sécheresse et menace transforment le départ en nécessité.

Deuxième étape : montrer ce qui est perdu.
La chaise de la mère, le père, la clé devenue inutile, l’enfance laissée « sous les bombes, avec les oliviers » rendent concret ce que signifie quitter un pays.

Troisième étape : déplacer la question vers l'avenir.
Le réfugié ne demande pas un destin exceptionnel : sécurité, logement, travail, avenir des enfants, droit d'exister sans être réduit à son accent ou à son origine.

Quatrième étape : lutter contre les catégories.
Le personnage refuse d'être héroïsé comme d'être soupçonné. Il veut simplement devenir « un homme parmi les hommes ».

Cinquième étape : interpeller le lecteur.
Le refrain répété oblige à déplacer le problème :
non plus « Que faut-il faire des réfugiés ? », mais **« Que voudrais-je que l'on fasse si j'étais à leur place ? »**

Sixième étape : montrer l'entre-deux identitaire.
Le pont évoque celui qui a « deux pays » sans appartenir complètement à aucun, marqué par les mers, les barbelés et la fatigue.

Septième étape : banaliser pour humaniser.
La coda se termine non sur une grande déclaration politique, mais sur un café. La rue devient progressivement « mienne », « gorgée après gorgée ».

4. Images et expressions importantes

« Ma maison a eu peur de moi »
Renversement frappant : le lieu qui devrait protéger devient menaçant.

« La guerre est entrée par la fenêtre »
La violence politique pénètre dans l'espace privé.

« La route a pris ton nom »
L'exil devient une nouvelle identité imposée.

« Une clé qui n'ouvre plus aucune porte »
La clé représente à la fois le souvenir du foyer et son impossibilité.

« Dans ma langue, j'avais des poèmes plein les poches »
Le migrant possède une histoire, une culture et une identité intellectuelle que sa difficulté à parler la langue du pays d'accueil peut masquer.

« Ma grammaire a peur, mais mon esprit n'est pas vide »
Distinction essentielle entre maîtrise linguistique et intelligence.

« Ma peur avait besoin d'un visa »
Ironie qui dénonce le soupçon porté sur la légitimité de l'exilé.

« La vapeur monte sans demander de papiers »
La coda introduit une ironie douce : les objets ordinaires circulent plus librement que les hommes.

5. Pistes d'exploitation en classe

Comparer avec Ceuta

C'est probablement l'exploitation la plus riche.

Même thème général, deux stratégies :

- **Ceuta** : raisonnement, objection, concession, distinction entre prudence et peur ;
- **Et si c'était toi ?** : narration, incarnation, identification, émotion.

Demander :

Laquelle des deux démarches vous convainc davantage ? Pourquoi ?

Travail sur le point de vue
Faire relever toutes les marques de première personne.

Puis transformer un passage en texte impersonnel ou journalistique et comparer l'effet produit.

Débat

Peut-on prendre une bonne décision politique uniquement à partir de l'empathie ?

Cette question permet précisément de montrer la limite éventuelle du texte.

Travail sur le refrain
Pourquoi la répétition de « Et si c'était toi ? » est-elle argumentative ?

Lecture des clichés
Repérer les expressions rapportées :
« Ils prennent nos places », « faux réfugié ».

Demander quels présupposés elles contiennent.

Écoute de la chanson
L'émotion musicale renforce-t-elle la compréhension ou risque-t-elle parfois de court-circuiter la réflexion ?

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le personnage insiste-t-il sur le fait qu'il n'a pas choisi de partir ?
2. Que représente la clé devenue inutile ?
3. Pourquoi la famille occupe-t-elle une place importante dans la deuxième strophe ?
4. Quels souhaits du réfugié sont formulés dans la troisième partie ?
5. Pourquoi la phrase sur la grammaire est-elle importante ?
6. Que signifie « un homme parmi les hommes » ?
7. Quels stéréotypes sont dénoncés ?
8. Comment le refrain cherche-t-il à modifier le regard du lecteur ?
9. Pourquoi le personnage rêve-t-il d'avoir deux pays ?
10. Que représente le café dans la coda ?
11. L'émotion suffit-elle à construire une argumentation ?
12. Qu'apporte ce texte que **Ceuta** n'apporte pas — et inversement ?

7. Activité d'écriture possible

Sujet : « Et si c'était toi ? »

Choisis une situation dans laquelle un groupe de personnes est souvent vu de l'extérieur et écris un texte à la première personne permettant au lecteur de regarder la situation depuis l'intérieur.

Attention : il ne s'agit pas de caricaturer ni de prétendre parler au nom de toutes les personnes concernées, mais de construire un **point de vue fictif argumentatif**.

Autre possibilité :

Après lecture de **Ceuta** et **Et si c'était toi, le réfugié ?**, rédiger :

« Pour convaincre, vaut-il mieux faire réfléchir ou faire ressentir ? »

8. Intérêt pédagogique du poème

Le texte permet de montrer qu'un argument n'est pas toujours formulé sous la forme :

« Je pense que… parce que… »

Une narration, une image ou une voix peuvent également modifier notre jugement.

Mais le poème permet surtout d'interroger cette force de l'émotion :
elle peut ouvrir à la compréhension, mais elle ne dispense pas nécessairement d'examiner ensuite les questions politiques, juridiques ou pratiques.

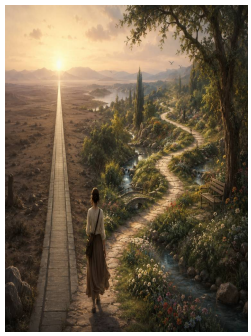
Le rapprochement avec **Ceuta** rend les deux textes particulièrement complémentaires : **l'un cherche davantage à équilibrer les arguments ; l'autre demande au lecteur de changer de place.**

9. Formule de synthèse

« Et si c'était toi, le réfugié ? » transforme l'exil en expérience imaginaire : au lieu de demander seulement au lecteur ce qu'il pense des réfugiés, il lui demande ce qu'il ressentirait s'il devait lui-même prendre la route.

Fiche d’exploitation pédagogique n° 10

Droit au détour



Dossier : *Penser le monde en vers*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, argumentation, rapport au temps, efficacité, apprentissage, philosophie du quotidien

1. Thème abordé

Le poème interroge une valeur très présente dans nos sociétés : **l’efficacité**.

La ligne droite représente ici la rapidité, l’organisation, le gain de temps et l’arrivée au but. Le texte ne nie pas ses avantages : l’architecte, l’étudiant ou le médecin ont parfois besoin d’aller directement à l’essentiel.

Mais le poème défend ensuite le détour : rencontres, découvertes imprévues, curiosité, lenteur, observation, empathie, erreurs fécondes et digressions.

La vraie question devient alors :
que faisons-nous du temps que nous gagnons ?

2. Problématique possible

Comment le poème remet-il en question l’idée selon laquelle le chemin le plus rapide est toujours le meilleur ?

Ou :

Perdre du temps peut-il parfois nous en faire gagner autrement ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte adopte une structure dialectique particulièrement nette.

Première étape : présenter la thèse dominante.
Le chemin droit est valorisé parce qu’il conduit rapidement au but. La société célèbre « l’efficacité » et le « gain de temps ».

Deuxième étape : reconnaître les avantages de cette position.
Le texte ne caricature pas la ligne droite : dans certaines situations, elle est nécessaire et raisonnable.

Troisième étape : introduire l’antithèse.
Les détours apportent ce que l’efficacité ne peut pas programmer : rencontres, découvertes, histoires, écoute et imprévu.

Quatrième étape : comparer destination et expérience.
Le refrain formule le contraste central :
« Le chemin droit connaît la destination / mais ignore le paysage. »

Cinquième étape : élargir le détour à la pensée et à la création.
Digressions, erreurs, fausses pistes peuvent devenir fécondes. Le savoir lui-même se construit parfois à travers l'écart.

Sixième étape : renverser la notion de perte de temps.
La ligne droite peut devenir « perverse » lorsqu'elle traverse « la vie sans sentir le vivant ».

Septième étape : synthèse.
La coda ne dit pas qu'il faut renoncer à toute destination. Elle affirme :
si l'on doit arriver quelque part, autant que le voyage ait lui aussi une valeur.

4. Images et expressions importantes

« La ligne droite »
Elle devient symbole d'efficacité, de rationalité et de vitesse.

« Les chemins de traverse »
Ils représentent l'imprévu, la curiosité et la liberté.

« Le chemin droit connaît la destination mais ignore le paysage »
Formule centrale : atteindre un objectif ne garantit pas que l'on ait vécu ou appris pendant le trajet.

« L'homme pressé gagne la gare mais n'a pas vu l'oiseau »
Opposition entre réussite mesurable et expérience sensible.

« Qu'en fait-on, de ce temps gagné ? »
Question philosophique essentielle du texte.

« Les erreurs fécondes »
Une erreur ne constitue pas toujours une pure perte ; elle peut ouvrir une autre voie.

« Traverser la vie sans sentir le vivant »
L'efficacité absolue risque de faire disparaître le sens même de ce qu'elle cherchait à servir.

5. Pistes d'exploitation en classe

Reconstruction dialectique

Faire établir deux colonnes :

Chemin droit

- efficacité ;
- rapidité ;
- précision ;
- destination connue.

Détour

- rencontres ;
- découvertes ;
- imprévu ;
- curiosité ;
- empathie ;
- créativité.

Puis demander aux élèves de chercher la synthèse.

Débat oral

L'école devrait-elle toujours chercher la méthode la plus efficace pour apprendre ?

Ou :

Une erreur peut-elle être utile ?

Application au travail scolaire
Demander aux élèves d'identifier :

- des situations où aller directement au but est préférable ;
- des situations où explorer, tâtonner ou digresser peut enrichir l'apprentissage.

Réflexion sur le numérique et la vitesse
Sans ajouter de thèse extérieure au texte, on peut demander :
les moteurs de recherche, les résumés automatiques ou les réponses instantanées nous font-ils parfois gagner la destination tout en perdant le paysage ?

Écriture métaphorique
Trouver un autre couple d'images permettant d'opposer efficacité et expérience.

Écoute de la chanson
Le rythme musical donne-t-il envie d'avancer ou de flâner ? La musique renforce-t-elle le propos ?

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi la ligne droite est-elle valorisée au début ?
2. Quels avantages le poème lui reconnaît-il ?
3. Pourquoi est-il important que le texte reconnaisse ces avantages ?
4. Quelles richesses sont associées au détour ?
5. Comment le détour favorise-t-il l'empathie ?
6. Que signifie « connaître la destination mais ignorer le paysage » ?
7. Pourquoi le texte demande-t-il ce que nous faisons du temps gagné ?
8. Qu'est-ce qu'une « erreur féconde » ?
9. Dans quelles situations une digression peut-elle être utile ?
10. Le poème propose-t-il de toujours prendre le chemin le plus long ?
11. Où se trouve la synthèse entre efficacité et détour ?
12. Quel exemple personnel pourriez-vous donner d'un détour qui vous a finalement enrichi ?

7. Activité d’écriture possible

Sujet : « Une fois où je me suis trompé de chemin… »

Raconter une situation réelle ou fictive dans laquelle une erreur, un retard ou un changement de programme a finalement apporté quelque chose d’inattendu.

Puis ajouter quelques lignes expliquant ce que cette expérience permet de penser sur la notion de « perte de temps ».

Autre possibilité, argumentative :

« Dans la vie, faut-il toujours chercher à gagner du temps ? »

Plan possible :

- pourquoi gagner du temps est utile ;
- ce que cette recherche peut nous faire perdre ;
- recherche d’un équilibre.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte constitue une excellente conclusion au dossier parce qu’il quitte les grandes crises politiques ou sociales pour revenir à une question quotidienne, immédiatement accessible aux élèves.

Il montre surtout avec beaucoup de clarté le fonctionnement d’une vraie démarche dialectique :

une idée dominante → ses avantages → ses limites → l’idée contraire → une synthèse.

Il permet aussi de rappeler qu’argumenter ne signifie pas toujours dénoncer un problème grave. On peut construire une réflexion exigeante à partir d’une gare, d’un chemin, d’un oiseau ou d’une librairie oubliée.

Et il contient peut-être une jolie leçon pour l’école elle-même : **apprendre n’est pas seulement atteindre une réponse ; c’est aussi parcourir le chemin qui permet de la comprendre.**

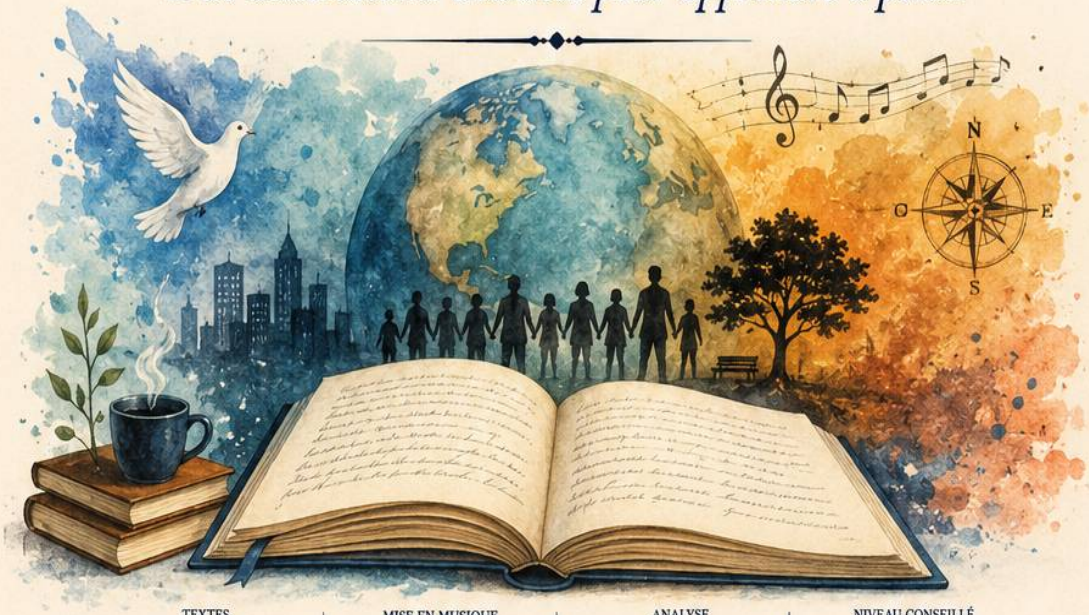
9. Formule de synthèse

« Droit au détour » montre que l’efficacité a sa valeur, mais qu’une vie entièrement gouvernée par la ligne droite risque de gagner du temps en perdant ce qui lui donne du sens : les rencontres, les découvertes, les erreurs et le paysage.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE N° 2

« PENSER LE MONDE EN VERS »

Dix dissertations chantées pour apprendre à penser



TEXTES
Jeannot Scheer

MISE EN MUSIQUE
Suno

ANALYSE
Phil Sarca

NIVEAU CONSEILLÉ
14 à 20 ans

La poésie pour comprendre le monde et y participer.

PRÉFACE

Ce deuxième dossier poursuit la route ouverte par le premier : mettre la poésie au service de la pensée, de la réflexion et de la citoyenneté.

Les dix poèmes réunis ici abordent des questions essentielles qui traversent notre époque : le doute, l'empathie, l'information, l'étranger, la paix, la peur, l'addiction, l'extrémisme, l'exil et notre rapport au temps et à l'efficacité.

Chaque texte prend la forme d'une dissertation chantée : il expose un problème, en explore les causes et les contradictions, puis propose des pistes pour agir ou espérer. Cette structure permet aux élèves de comprendre que penser, ce n'est pas choisir entre un oui ou un non, mais apprendre à regarder le monde en profondeur, à écouter plusieurs voix, à construire sa propre réponse.

Ce dossier n'a pas vocation à donner des leçons toutes faites. Il invite au contraire à questionner, à discuter, à confronter les idées et à chercher ensemble des chemins possibles.

Puissent ces textes aider chacun – élèves et enseignants – à développer son esprit critique, son sens de l'autre et sa capacité à agir.

Car la poésie n'est pas un luxe.
C'est une force pour comprendre le monde et y participer.

Jano

DIX MANIÈRES DE PENSER LE MONDE

PENSER
Le Pont du doute

PENSER L'AUTRE
De l'empathie, mon ami !

PENSER L'INFORMATION
Et si le monde allait bien aussi ?

PENSER L'ÉTRANGER
Ceuta – La graine de la méfiance

PENSER LA PAIX
Si on veut la paix...

PENSER LA PEUR
Que la peur cesse d'être Dieu

PENSER L'ADDICTION
Je bois, donc je fuis

PENSER L'EXTRÉMISME
Faire face à la marée brune

PENSER L'EXIL PAR L'AUTRE
Et si c'était toi, le réfugié ?

PENSER NOTRE RAPPORT AU TEMPS ET À L'EFFICACITÉ
Droit au détour

« La pensée n'est pas un mur : c'est un pont. Traversons-le ensemble. »